This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

3 2044 103 247 029

EDGER

VRAI PATRIOTISME DE DEMAIN

84
623

84
623

UNION PATRIOTIQUE DE FRANCE

POUR LA PACIFICATION DE L'EUROPE ET LE DÉSARMEMENT

84
623

RÉSUMÉ DE LA CONFÉRENCE

SUR LE

Vrai Patriotisme de Demain

SUIVI DES PRINCIPES DE

L' "UNION PATRIOTIQUE"

AVEC ANNOTATIONS PAR

P. EDGER

SECRÉTAIRE-DÉLÉGUÉ DE L' « UNION PATRIOTIQUE »

PARIS

SIÈGE PROVISOIRE :

80, rue des Martyrs, (XVIII)

1902

JUN 27 1921

ADRESSE AU LECTEUR

M

Nous prenons la liberté d'attirer votre bienveillante attention sur notre Union, *qui a pour but de contribuer à établir et à maintenir définitivement en Europe, dans un avenir aussi rapproché que possible une politique de Paix et de Concorde. Pour atteindre ce but, l'utilité et l'opportunité de l'*Union patriotique *deviennent évidentes, car à travers toute l'Europe l'opinion publique se trouve généralement perdue et divisée au sujet du Patriotisme, entre deux extrêmes opposés, qui sont :*

D'une part un dangereux chauvinisme, maladif, qui se pare du beau nom de patriotisme et le défigure en tendant dans son aveuglement à consacrer l'égoïsme national le plus intense, sous prétexte de l'amour de la Patrie.

D'autre part la réaction contre ce chauvinisme devient telle, qu'en réfutant ce qu'il a d'immoral et d'inhumain, l'internationalisme absolu tombe dans une erreur non moins grossière en portant atteinte

à l'existence même de ces nobles sentiments de solidarité humaine et surtout de continuité que représente la véritable notion de Patrie.

Notre Union *en montrant d'une part la néccssité de la Patrie et d'autre part combien l'égoïsme national de chaque pays est contraire au véritable honneur d'une nation civilisée, portera remède à ce déplorable état d'esprit et rendra à la conception du Patriotisme sa véritable signification. Désormais le vrai Patriotisme se subordonnera à l'amour universel de l'Humanité, en conciliant toutes les saines et généreuses tendances, tant de l'internationalisme que du patriotisme, et terminant ainsi leur présent antagonisme. Telle est la tâche de l'*Union Patriotique. *Par sa propagande et son action sur l'opinion publique, elle contribuera à conjurer les terribles dangers de guerres extérieures et civiles que peut présenter sous divers aspects la fausse conception du Patriotisme.*

C'est pour coopérer à cette œuvre d'intérêt général que nous sollicitons votre sympathique concours.

Aug. P. Edger.

Secrétaire-Délégué de l'Union Patriotique.

Janvier 1902.

Le vrai Patriotisme de Demain

Avant d'examiner le difficile sujet qui doit nous occuper aujourd'hui, il faut étudier ce que devra être le patriotisme dans l'avenir, en vue de concevoir ce qu'il doit être dès maintenant. Il est indispensable de savoir pour cela quel a été son développement dans l'évolution de l'Humanité. Car c'est du Passé que l'on doit déduire l'Avenir, afin de caractériser le présent et d'y pourvoir. C'est une des lois fondamentales de la sociologie positive. Aussi avant d'aborder l'examen de la conception rationnelle du Patriotisme, qui convient à la civilisation moderne, faut-il d'abord ouvrir et consulter le grand livre de l'Histoire, pour comprendre l'esprit de son développement graduel.

Historique du développement de la Patrie.

En remontant jusqu'au premier âge de la civilisation humaine, au temps où les hommes étaient à peine associés par la famille, nous voyons que la formation de la tribu fut un grand progrès. Par elle, la famille se trouvait protégée et consolidée ; par elle on commençait à sentir les divers bienfaits de l'association et de la sociabilité ; en même temps ressortait la

dépendance de l'individu envers cette collectivité naissante. Il fallut un temps considérable pour que la tribu nomade se transformât en peuple sédentaire. Mais ce progrès était immense, car c'est à lui que nous devons la naissance de l'agriculture, qui devait être le germe de l'activité pacifique. C'est lorsque l'homme s'est trouvé attaché à la terre qu'il cultivait, que la notion de Patrie put naître et se développer de plus en plus, pendant le long cours des siècles. En même temps grandissait aussi le sentiment de dépendance non seulement de chaque individu envers la collectivité, mais aussi de chaque groupement restreint et spécial envers un groupement collectif supérieur et plus général. Chez les Grecs, par exemple, devant l'imminence du danger, lors de l'invasion des Perses, chaque nation particulière se trouvait liée au sort commun de toute la Grèce; plus tard aussi, au Moyen Age, par les croisades, l'intérêt supérieur d'une foi commune réunit toutes les nations occidentales dans une même entreprise. Ainsi surgissait graduellement le sentiment confus qu'il pourrait y avoir quelque collectivité au-dessus même de la Patrie! Eh bien la découverte directe et systématique de ce grand Être collectif, peut être regardée comme la plus grande et la plus belle découverte dûe à l'évolution humaine. Cette auguste Collectivité, dont l'existence n'a pu être réellement appréciée que de nos jours, — l'Humanité — nous a été révélée par l'incomparable philosophe Auguste Comte, il y a plus d'un demi-siècle.

Collectivité supérieure à la Patrie.

Qu'est-ce que l'Humanité?

Notre but actuel n'est point de renseigner sur l'œuvre de ce maître, mais seulement de présenter quelques notions sur sa grande conception, se rattachant directement à notre sujet. La définition de l'Humanité comme étant « l'ensemble continu des Êtres convergents » comprend, outre les grands hommes tous les individus depuis l'origine de l'histoire, dont la vie a été utile ou conforme au développement de la civilisation humaine, quelque humbles et minimes qu'aient été leurs efforts : — c'est l'ensemble du Passé d'une part, et, d'autre part l'ensemble des générations futures, — l'avenir — et, enfin, comme terme moyen, c'est le Présent ou l'ensemble des vivants, qui, du reste, ne forment qu'une partie de plus en

plus infime de l'Humanité. (1) « Ce mot *ensemble* indique assez qu'il ne faut pas comprendre tous les hommes, mais ceux-là seuls qui sont vraiment assimilables, d'après une vraie coopération à l'existence commune. » (2) « Toute utile coopération habituelle aux destinées humaines, quand elle s'exerce volontairement, érige l'être correspondant en élément réel de cette existence composée, avec un degré d'importance proportionné à la dignité de l'espèce et à l'efficacité de l'individu. » (3) « Ainsi la vraie sociabilité consiste davantage dans la continuité successive que dans la solidarité actuelle. Les vivants sont toujours et de plus en plus, gouvernés nécessairement par les morts ; telle est la loi fondamentale de l'ordre humain.

Pour la mieux concevoir, il faut distinguer chez chaque vrai serviteur de l'Humanité, deux existences successives ; l'une temporaire mais directe, constitue la vie proprement dite ; l'autre, indirecte mais permanente, ne commence qu'après la mort. La première étant toujours corporelle, peut être qualifiée d'*objective* ; surtout par contraste envers la seconde, qui, ne laissant subsister chacun que dans le cœur et l'esprit d'autrui, mérite le nom de *subjective*. » (4) « Car, non seulement l'Humanité ne se compose que des existences susceptibles d'assimilation, mais elle n'admet, de chacune d'elles, que la partie incorporable, en oubliant tout écart individuel. »

Ainsi malgré son entière réalité, l'Humanité est essentiellement subjective et seulement partiellement objective par son terme moyen, le Présent, représenté par les vivants. Il en est de même des autres grandes collectivités. Chaque nation n'est-elle pas beaucoup plus le produit de son passé, de ses ancêtres que du Présent? L'existence d'une population qui ne devrait rien au Passé ne serait même pas imaginable. On ne saurait méconnaître que dans chaque Patrie l'influence du passé est plus grande que celle du Présent et que d'autre part chaque Patrie doit, pour ainsi dire, même sa propre naissance

(1) Catéchisme Positiviste d'Auguste Comte (page 63).
(2-3) Catéchisme Positiviste d'Auguste Comte (page 66 et 67).
(4) Politique Positive d'Auguste Comte (Tome II page 62).

à l'Humanité. Ainsi nous savons quel rôle prépondérant a joué la civilisation romaine sur toutes les nations européennes. Nous savons aussi combien Rome a hérité de l'antique Grèce. D'un autre côté nous savons qu'il ne s'est jamais fait de découverte en aucun pays qui ne fût bientôt utile à toutes les autres nations. Plus on considère les avantages de toutes sortes dont l'Occident jouit maintenant plus on reconnaît combien chaque pays doit aux autres et surtout au grand Passé, tant au sien propre qu'à celui de ses voisins, et tant aussi à de grandes civilisations qui n'ont même plus à proprement parler de représentation directe et objective. En considérant tout cela on commencera, peut-être, à sentir la grandeur de l'Humanité considérée comme Grand-Être.

Ce que nous levons à l'Humanité.

Bien que l'on ne puisse pas saisir complètement cette auguste notion de l'Humanité, cependant on pourra sentir et se rendre compte qu'elle doit résumer et représenter tout ce qu'il y a eu de vraiment Grand, de Beau et de Bon dans la nature humaine, et que c'est essentiellement à elle que nous devons tout ce que nous possédons.

D'autre part si on reconnait que chaque Patrie doit à l'Humanité, par la civilisation, jusqu'à son existence, combien davantage en est-il ainsi de l'individu!! Tout ce que celui-ci doit à sa famille, à sa patrie, il le doit indirectement à l'Humanité, puisque les premiers ne sont que les produits et les ministres vénérés du Grand-Être. Dès maintenant, nous pouvons concevoir combien nous sommes tous redevables à l'Humanité, en essayant de nous rendre compte de ce que serait un homme considéré en dehors de son influence.

Ainsi il nous est permis de revenir sur l'erreur de nos antiques ancêtres, qui considéraient l'homme comme étant la plus belle création dans la Nature. Grâce à la plus grande découverte de la haute science nous savons que l'Humanité devient, et de beaucoup, l'être positif le plus parfait et le plus grand qu'il nous soit permis de connaître et d'aimer.

Famille Patrie Humanité

Souvent on s'imagine que la notion de l'Humanité, comme étant un être supérieur à la Patrie, doit par cela même détruire le patriotisme. C'est une erreur aussi grosse que serait celle de croire que la Patrie doit détruire la famille, puisqu'elle est

supérieure à celle-ci. La seule condition nécessaire à leurs existences réciproques, c'est de respecter entre elles leur indispensable subordination hiérarchique. Car de même que l'existence normale de la famille exige la subordination de chacun de ses membres à l'intérêt commun de ce groupement élémentaire, de même l'intérêt propre de chaque famille doit se subordonner à l'intérêt plus élevé et plus général de la Patrie. C'est ainsi enfin que l'intérêt de la patrie doit aussi se subordonner à l'existence supérieure par excellence et dont elle ne fait que partie intégrante. La Famille et la Patrie deviennent ainsi les augustes ministres de l'Humanité, car c'est par leur entremise que nons recevons la civilisation et tous les autres bienfaits que nous devons à ce Grand-Être. Bien loin de détruire la Patrie et la Famille, la conception de l'Humanité ne fait que les consacrer et les consolider, en les purifiant et les ennoblissant. Il n'y a donc aucune incompatibilité entre les termes normaux de progression de la sociabilité humaine, Famille, Patrie, Humanité, mais au contraire concours et unité dans le but de la civilisation humaine.

Notion normale de la Patrie.

Pour aborder maintenant directement la notion normale de Patrie, il faut avant tout ne pas confondre son amour légitime avec un intense égoïsme national, qui ne saurait que lui être contraire. Car, en effet, aujourd'hui une nation ne saurait être davantage excusée de manquer d'intégrité dans ses relations avec d'autres nations, que ne le serait une famille ou un individu y manquant envers leurs semblables. La morale doit s'étendre de l'individu et de la Famille à la Nation. En un mot le véritable Patriotisme réprouve autant l'égoïsme national que le simple égoïsme individuel et il poussera à ce véritabte amour de la Patrie qui veut assurer sa prospérité nationale par une activité pacifique, mais qui par dessus tout veut conserver et développer son honneur et sa gloire par sa vertu civique et par la noblesse de ses sentiments sociaux. Le vrai et digne patriote considérera que pour sa Patrie, comme pour sa famille et pour lui-même, le trésor moral et intellectuel est supérieur à la richesse matérielle, quoique celle-ci reste toujours nécessaire et indispensable, et se trouve directement sanctionnée lorsqu'elle sert de base aux fonctions supérieures

de l'intelligence et du sentiment. Car l'épanouissement et le vrai bonheur d'un pays ont toujours résulté de la communion d'idées et de l'expansion des sentiments sympathiques.

De la guerre.

Dans le passé, il est vrai, la guerre avait un rôle social. Outre les cas spéciaux de l'utilité directe, elle développait le sentiment du courage, la solidarité, quelquefois l'enthousiasme, elle indiquait clairement la destination du commandement et de l'obéissance comme éléments de toute activité réellement collective. Mais à présent, le temps de la guerre agressive est depuis longtemps passé et il devient de plus en plus urgent de transformer les engins de guerre en outils d'agriculture et en machines d'industrie pacifique ; il ne reste d'honorables et de justes que les guerres défensives ; toute guerre agressive devient un crime de lèse-Humanité. Aussi la honteuse politique européenne qui a traîtreusement exploité la tolérance de la pacifique race jaune est spontanément condamnée en Occident. Il n'en est guère autrement de la malheureuse politique sud-africaine. Dans toutes ces politiques, c'est l'égoïsme national le plus effréné et le plus cynique qui prend son libre essor ; aussi pareille attitude ne pourra jamais qu'être honteuse pour un pays et contraire à tout digne patriotisme. C'est pourquoi malgré la déchéance du courant de civilisation dûe à l'état transitionnaire de l'évolution humaine, l'ignoble adage d'un militarisme cynique : « la force prime le droit » a déjà pu trouver sa réprobation énergique chez toutes les âmes honnêtes en Occident. Une honorable et saine politique doit nécessairement se subordonner à la morale et c'est en cela que consiste principalement la subordination de la Patrie à l'Humanité.

Crime de lèse-Humanité.

Subordonner la politique à la morale.

L'honneur de l'inauguration d'une telle politique revient à l'Occidentalité moderne. Déjà les prophètes rêvaient un temps où les hommes seraient tous frères et aussi le temps où les engins de guerre seraient transformés en charrues et en outils ; certes leur double rêve n'est point encore accompli ; le premier des deux est encore tellement loin de l'être que son accomplissement est uniquement réservé à nos descendants. peut-être bien éloignés, quoiqu'il nous incombe toujours de préparer son avènement. Mais il nous appartient de réa-

liser très prochainement le second, relatif à la cessation de la guerre, du moins en grande partie, pourvu que nous en ayons le désir sincère.

Extension et dignité du Patriotisme de l'Avenir.

Il faut encore remarquer que par la subordination de la politique à la morale, de la Patrie à l'Humanité, l'ardeur patriotique ne fait que gagner plus d'essor et un horizon plus vaste. Car au lieu de restreindre le service de la patrie au moment critique d'une guerre ou d'une bataille ou même au temps du service sous les drapeaux, seul effectivement réclamé par le régime militaire, le régime de l'activité pacifique, au contraire, mettra à la portée de chaque citoyen les moyens de servir noblement sa Patrie toute sa vie, sans nullement entraver le service de sa famille, ni l'arracher du sanctuaire du foyer domestique. Ainsi pourront prétendre au noble titre de serviteurs de la Patrie les dignes chefs d'industrie et de commerce, par une sage administration et gérance de leur entreprise, pour le bien général ; les plus humbles ouvriers et employés, par leur labeur dévoué ; les gouvernants qui maintiennent le bon ordre avec la liberté, favorisent le progrès et organisent l'armée destinée exclusivement à la sainte défense nationale ; les dignes savants, conservateurs des lumières et de la sagesse qu'ils ont reçues de l'humanité, et qu'ils doivent transmettre, répandre et augmenter ; les poètes et les artistes à qui il incombe d'édifier et de charmer l'homme, tout en le consolant des vicissitudes de la vie; et surtout, enfin, les dignes femmes par leur grande et noble fonction de compagnes et d'éducatrices de l'homme. Tous ces êtres, par une digne activité, soit matérielle, soit spirituelle, deviennent de véritables serviteurs de la Patrie, et aussi, par son entremise, de l'Humanité.

Transformation de l'activité destructive.

Mais la première condition d'un tel régime est la transformation de l'ancienne activité militaire et destructive en activité pacifique et constructive. Le temps du règne de la force brutale et de la démolition sociale est irrévocablement passé, pour céder le pas à la réorganisation et à la régénération sociales. Certes on ne saurait se dissimuler la difficulté et la lenteur relatives d'une telle transition, mais c'est une raison de plus pour y consacrer tous nos efforts, car les grands changements n'ont jamais pu être immédiats. Pour atteindre un but quel-

conque, la bonne et ferme volonté est la première condition ; la seconde est un programme d'action. Le nôtre se trouve résumé dans les principes de notre union. Quoiqu'une de nos visées soit le désarmement général, il est évident qu'il est impossible d'y arriver tout d'un coup, et personne — excepté des gens prévenus — n'y a pensé. Au contraire nous sommes tellement loin de vouloir qu'aucun pays désarme de façon à compromettre, si peu que ce soit, sa sécurité, que nous serions les plus énergiques à protester contre une telle politique. Ce que nous réclamons instamment des Gouvernements de l'Occident, c'est en premier lieu la manifestation de l'intention constante et sincère de désarmer, puis l'abandon de toute politique de conquêtes, et l'énergique adoption d'une politique d'ordre et de paix. Une des conditions essentielles pour arriver à ce résultat est de ne point attendre constamment d'autres pays, l'initiative à cet égard, tout en suivant toujours pour soi-même la politique égoïste des armements et des conquêtes; car parler de désarmement lorsque l'on fait des guerres offensives, quelles qu'elles soient, n'est que duperie.

La Paix et l'Ordre.

La politique coloniale.

Ainsi on ne rêvera plus guerres et conquêtes, mais on affichera et maintiendra sans relâche, devant le monde, une ferme et inébranlable volonté pacifique. Pour désarmer il faut d'abord ne plus faire la guerre ! De là, la nécessité de renoncer irrévocablement à la politique perturbatrice de l'extension coloniale. Oh ! certes, les thèses pour soutenir cette funeste politique ne manquent pas ! Même bien souvent on se passe de raisons et à leur place on traite d'antipatriotes ceux qui refusent de la soutenir ! Du reste, un pur intérêt égoïste aveugle aujourd'hui la raison et fausse les conceptions et les sentiments. Une des thèses courantes est que l'extension coloniale s'impose, sous peine de l'annihilation du pays par le déséquilibre résultant de l'extension des autres nations. Cette thèse est des plus fausses ; car l'on peut être certain que lorsqu'un seul grand pays d'occident prendra la ferme et loyale résolution d'abandonner la néfaste politique coloniale pour entrer dans une véritable voie de paix, il sera certainement suivi par d'autres pays. En outre, l'ascendant moral qu'il acquerra dans tout l'Occident rendra heureusement superflu ce que la défense natio-

Meilleur emploi de la force nationale.

nale aura gagné par la force que le pays concentrera chez lui, au lieu d'aller la disperser au loin. Cette fausse idée n'a été semée dans les populations, par la voie d'une crrtaine presse, que pour le profit de quelques capitalistes avides, pour des parvenus et des aventuriers, qui seuls ont intérêt à maintenir ce scandale, tant au détriment des pays colonisés que de la Morale politique. On s'appuie encore sur une autre thèse favorite : on prétend civiliser les sauvages ! Mais si les peuples que nous prétendons civiliser, sont, en effet, aux débuts de l'évolution humaine, ne sommes-nous pas, nous, en pleine époque de transition. Tous les bienfaits de la civilisation sont de plus en plus compromis, d'après l'avis unanime. La dissolution des mœurs s'accentue tous les jours, les liens les plus sacrés se relâchent ! Avant de penser à civiliser les sauvages il faudrait s'efforcer de rentrer dans la voie de la civilisation et du perfectionnement humain, intellectuel et surtout moral, et non exclusivement matériel. Si nous voulons être sincères et loyaux, renonçons à pareille prétention pour nous occuper de nous-mêmes, car nous avons encore beaucoup à faire pour combattre et arrêter la décadence et la démoralisation, et pour reprendre la voie du progrès et de la civilisation réelle. Agissons ainsi avant de vouloir civiliser les autres ; et alors nous serons convaincus qu'on ne civilise pas par le fusil et le massacre suivi d'une exploitation cynique, doublée de l'exemple de la fraude et de la dépravation des mœurs.

Civiliser les sauvages !

Et si même on pouvait admettre le bien fondé de toutes les raisons en faveur de la politique coloniale, le devoir d'y renoncer n'en serait pas moins impérieux ; car on ne saurait la continuer sans perpétuer le régime de la conquête et du militarisme agressif, ce qui est absolument opposé au développement de la civilisation moderne et contraire à l'installation du régime de l'activité pacifique, déjà si chère à nos glorieux pères de la Révolution française. Je ne saurais trop rappeler que le premier pas de tout véritable progrès moderne consiste à opérer la transformation définitive et indispensable de l'ancienne activité militaire et destructive en activité pacifique et constructive. Avec la paix réelle le désarmement devient parfaitement possible, et n'importe quel gouvernement peut en

Désarmement par réductions successives.

prendre l'initiative. Il ne s'agit pas, en effet, de désarmer complètement et entièrement du jour au lendemain ; il suffirait que la nation novatrice montrât à cet égard ses véritables intentions, en réduisant ses effectifs de quelques milliers d'hommes, par exemple, tout en compensant d'autre part cette diminution de force armée par des travaux de fortification pour la défense nationale. Lorsque, par suite de la confiance inspirée par cette initiative, pareil désarmement sera effectué dans d'autres pays, on pourra continuer, désarmant ainsi progressivement ; et si le pays à qui reviendrait l'honneur de cette initiative n'était pas suivi par d'autres, il pourrait avec plus de succès que jamais convoquer un congrès international de la Paix pour la discussion en commun des moyens les plus efficaces pour arriver au désarmement. Sous de pareils auspices et secondé par l'opinion publique de l'Occident enfin réveillée par les différentes Unions patriotiques des pays d'Europe, ce Congrés aurait sûrement plus de succès et des résultats plus conséquents que la tentative faite sur l'initiative du Souverain russe, tentative dont l'opinion publique et la presse, sauf les vaillantes sociétés pacifiques, se sont si déplorablement désintéressées. — Et il doit y avoir bien d'autres moyens encore — qu'il appartient aux gens compétents d'apprécier, de prouver des intentions sincères pour le désarmement et la Paix, sans affaiblir nullement la sécurité du Pays, bien au contraire. — Il ne reste donc plus aucune excuse à la duplicité régnant à cet égard en Europe et il est grand temps que l'opinion publique se réveille et ne se laisse plus endormir par les intéressés, notamment par le gros capitalisme ; car, le temps n'est plus, où le maniement des armes devait normalement passer pour le métier le plus noble. Il est grand temps d'avoir du Patriotisme une conception plus positive, plus élevée, de façon à pouvoir le désirer, l'estimer et l'aimer dans tous les pays. L'égoïsme national, autrement dit le chauvinisme, mène presque toujours à des sentiments féroces et aveugles, aboutissant logiquement à un égorgement universel, tandis que le vrai patriotisme conduit forcément à l'apaisement et à la concorde.

Nouveau congrès de la Paix.

Chauvininisme

Il est temps que l'on conçoive l'amour de la patrie comme

on a pu déjà concevoir l'amour de la famille. Dans une famille estimable, malgré l'amour le plus profond de ses membres les uns pour les autres, aucun n'est jaloux des qualités et des vertus d'autrui. Chacun se contentera de défendre sa Famille contre la médisance, la calomnie, etc., et, pour la servir, se dévouera tout entier, faisant preuve de son amour et de son attachement; mais jamais il ne voudra nuire aux autres ou les spolier pour l'avantage des siens. Au lieu de méconnaître les torts ou les fautes des siens en s'inspirant d'un aveugle amour familial, il comprendra que le véritable honneur de sa famille exige qu'il les reconnaisse et qu'il fasse tout son possible pour les réparer.

Patrie et Famille.

Tel doit être aussi l'amour de la patrie pour être compatible avec la civilisation moderne; un tel amour ne saurait manquer de faire naître l'estime et la sympathie mutuelles entre tous les vrais patriotes, français, italiens, espagnols, anglais et allemands parce que si chacun aime son propre pays plus que les autres, ancun cependant ne veut qu'il souille l'honneur de son intégrité morale par une spoliation quelconque. Aujourd'hui le patriotisme et la vérité doivent être de même nature dans tous les pays et conduire à la convergence universelle, en dépit de contestations et de dissentiments éventuels et passagers. Alors peut se développer librement le germe de la sympathie universelle, sanctionnant le vrai patriotisme de demain, devenu, avec l'amour familial, la base indispensable de la Fraternité humaine.

Sympathie patriotique.

Tous nos efforts doivent donc tendre vers l'inauguration d'une telle politique, que nous ne devons attendre actuellement d'aucun gouvernement; elle doit d'abord être préparée par la force morale de l'opinion publique.

L'*Union patriotique* se propose de contribuer à constituer par son action orale et écrite un courant d'opinion publique qui puisse graduellement disposer les gouvernements à suivre cette politique. Quand de pareilles *unions* auront surgi dans tous les grands pays d'Occident, l'opinion publique, qu'elles représenteront par leurs adhérents, ne tardera pas à imposer une digne politique internationale à toute l'Europe. Aussi notre entreprise n'est pas seulement désirable en France; des unions

similaires sont parfaitement possibles et même très opportunes dans les autres pays. Il est également urgent que chaque Union se répande le plus possible dans son pays, et qu'il se forme des sections dans les principales villes.

Il nous reste à faire remarquer que l'adhésion aux principes de l'Union n'entraîne nullement l'acceptation en entier du système philosophique qui les a inspirés. Aussi nous adressons-nous à tous, sans distinction de croyances ou de convictions politiques ; il suffit d'accepter ces principes généraux destinés avant tout à nous assurer définitivement dans l'avenir une politique de Paix et à servir de programme au vrai Patriotisme de demain.

Union Patriotique

« Ordre et Progrès ».

PRINCIPES

I. Définition du patriotisme. — Le véritable patriotisme consiste à maintenir la liberté de notre pays et à le faire progresser sans nuire au bien-être général de la Race humaine, et tout en développant nos relations amicales et pacifiques avec les autres peuples.

II. Sécurité nationale. — La sécurité de chaque nation doit être garantie en évitant résolument toute politique agressive ou irritante envers l'Étranger et non par les accroissements continuels d'armements écrasants, susceptibles d'être considérés comme une provocation.

III. Liberté nationale. — Aucune nation ne doit attenter à la liberté des autres peuples, ni toucher à leurs possessions,

ni s'ingérer dans leur politique intérieure, soit pour la propagande religieuse, l'exploration scientifique, l'extension commerciale, ni pour aucun autre motif.

IV. Voyageurs et résidents a l'étranger. — Par conséquent toutes personnes se rendant dans des pays étrangers, soit comme missionnaires, explorateurs, commerçants, résidents, etc., devraient, pendant le temps qu'elles y séjournent, être considérées comme soumises aux lois de ces pays, (que ce soient des pays européens ou non, civilisés ou non) et n'avoir à compter nullement sur la force militaire de leur Gouvernement.

V. Capitalistes et gouvernements étrangers. — Ceux qui font des prêts d'argent aux Gouvernements étrangers doivent le faire à leurs risques et périls.

VI. Décentralisation politique. — Toutes les tentatives pour l'extension territoriale du pays doivent être condamnées, comme tendant à prolonger le militarisme, compromettre la paix du monde et retarder le progrès industriel, politique et moral de la société. Quant aux gouvernements possédant des colonies, ils devraient leur accorder, graduellement et prudemment, l'autonomie, en vue de leur coopération libre et volontaire, basée sur leurs intérêts communs et leur identité d'opinions.

VII. Politique internationale. — Les principes qui précèdent peuvent servir de base systématique à une politique qui peut être adoptée avantageusement et en toute sécurité par tous les pays ; quoiqu'il incombe particulièrement à tous les gouvernements civilisés et puissants de la poursuivre.

autant dans leurs relations mutuelles qu'à l'égard des peuples arriérés. Du reste ceux de ces États qui s'imposeraient une telle politique, se trouveraient moralement autorisés à intervenir pour empêcher l'Ordre international d'être compromis par d'autres nations et même appelés à le faire.

BUT

Le but de l'Union patriotique est de mettre tous ceux qui adoptent les principes ci-dessus, à même de coopérer, autant qu'il leur sera possible, à leur propagande et à leur application ; et cela sans distinction de foi, de nationalité, de situation sociale ou de convictions politiques.

ADHÉSION

Il n'est besoin d'aucune formalité d'adhésion ; cependant tous ceux qui s'intéressent au but de l'Union et qui désirent l'aider dans sa tâche, à quelque degré que ce soit, sont priés de se mettre en communication avec les organisateurs.

NOTES SUR LES PRINCIPES DE L'UNION

1er Principe. — On peut remarquer au sujet de ce premier principe, que si dans le passé lors de l'efflorescence de l'esprit guerrier, le patriotisme faisait désirer l'agrandissement continuel du pays par la conquête, cette tendance devient tout-à-fait incompatible avec l'état plus avancé de la civilisation moderne auquel elle devient même aussi contraire que l'antique servage. Le vrai desideratum du Patriotisme moderne ne doit donc plus être l'agrandissement du Pays, mais uniquement son perfectionnement, tant au point de vue matériel qu'intellectuel, esthétique que moral. Mais à cet effet la liberté est une condition essentielle pour permettre à la civilisation son plein essor et assurer à l'activité constructive sa condition propre de concours et d'indépendance.

2e Principe. — Ce second principe ne concerne pas directement la question du désarmement, il n'en vise que la préparation ; il fournit en même temps un des plus simples moyens d'assurer la sécurité et la Paix du pays par l'ascendant moral que la pratique de ce principe ne saurait manquer d'attirer au pays qui l'adopterait, cessant ainsi de justifier par son exemple les continuels accroissements d'armement.

3e Principe. — Ce troisième principe nous interdit de nous considérer comme autorisés, sous quelque prétexte que ce soit à attenter à la liberté ou à la propriété d'aucun pays et nous devons les respecter, comme nous voulons que les autres respectent notre indépendance et notre propriété

nationales. Quant à la propagande religieuse, et à toutes les œuvres soi-disant philanthropiques, si elles doivent faire du bien, on ne doit pas les prêcher et les propager par le massacre et la guerre. De même l'exploration scientifique doit se faire avec la discrétion et la circonspection nécessaires, pour ne pas froisser les peuples chez lesquels elle a lieu ; si même il se rencontre quelque peuple sauvage et tout-à-fait intraitable, on ne saurait admettre que pour acquérir des connaissances sur quelques insectes ou plantes exotiques, ou pour connaître la conformation d'un bout de terrain, ou simplement pour un intérêt commercial, on sacrifie des milliers de vies humaines et les intérêts supérieurs de la civilisation. Pour les questions de politique et d'extension commerciale il en est encore de même, car on ne saurait davantage admettre que pour des intérêts quelconques on viole la sécurité ou la liberté des peuples.

4e Principe. — En vertu de ce principe qui dérive spontanément du précédent, tous ceux qui quittent leur propre pays, pourquelque motif que ce soit, assumeront la responsabilité de leur sécurité et ne devront compter que sur leurs propres moyens et leur bonne conduite. On invitera ainsi les voyageurs à user du discernement et de la circonspection nécessaires pour ne pas compromettre la sécurité tant de leurs biens que de leur personne, et à se mettre sous la protection des lois ou gouvernements des pays dans lesquels ils trouvent l'hospitalité. Ils disposeront ainsi en leur faveur ces mêmes gouvernements par leur esprit de tolérance, de respect des institutions et de subordination à l'ordre, sans parler de la décence commerciale, dont ces individus feront preuve pendant leur séjour. On ne pourra ainsi trouver des prétextes à des expéditions sanguinaires et intéressées.

5e Principe. — On ne saurait vraiment admettre qu'un gouvernement donne son appui à des capitalistes, qui, par esprit de lucre, emploient leurs capitaux à l'étranger en privant ainsi leur propre pays d'une force et d'une ressource qui lui appartiennent essentiellement et dont il a toujours besoin.

6e Principe. — En proscrivant radicalement l'extension coloniale, ce sixième principe invite les patriés à faire leur possible pour rendre leur liberté et leur autonomie aux pays conquis, annexés ou colonisés, mais en usant de toute la circonspection nécessaire, de façon à ne pas les jeter soudainement dans le désarroi, les laissant abandonnés à eux-mêmes, sans aucune organisation gouvernementale, leur servant ainsi véritablement de mère au lieu de marâtre intéressée, préparant en quelque sorte pour l'avenir une libre entente pacifique, basée sur leurs relations commerciales et leurs diverses sympathies mutuelles, cessant enfin une odieuse exploitation, une spoliation ou une oppression tyranniques.

7e Principe. — Le pays qui prendra l'initiative de l'activité exclusivement pacifique, en abandonnant irrévocablement toute attitude belligérante, toute rodomontade belliqueuse, et donnera l'exemple de l'émancipation coloniale, acquerra naturellement, tout en assurant sa complète sécurité, un prestige moral qui lui procurera spontanément l'honneur de devenir le médiateur et le pacificateur tout indiqué, dans toutes les occurrences de conflit ou contestations internationales.

Les adhésions à l'Union étant essentiellement morales, il

suffit que les personnes qui désirent en faire partie acceptent l'ensemble de ces principes et fassent parvenir leurs noms et adresses. En outre, toutes les souscriptions, si minimes soient-elles, — pour la propagande orale et écrite, — seront reçues avec reconnaissance.

Nous avons le ferme espoir que notre appel sera entendu et que notre Union, sous peu d'années, aura acquis une extension considérable, déterminant la formation d'Unions similaires dans tous les grands pays d'Europe et garantissant ainsi la paix contre le cataclysme d'une guerre européenne. Notre Union élèvera le noble sentiment du Patriotisme, en l'éclairant et le préservant autant de l'indifférence d'un vague internationalisme que d'un chauvinisme maladif. Toute la force et l'énergie du pays seront vouées à l'activité constructive, évoluant dans la tranquillité de l'entente pacifique et favorisant le plein développement des attributs supérieurs de l'homme. C'est en adhérant à ce vaste et noble programme et en le propageant le plus possible, que l'on donnera la meilleure preuve de patriotisme; car le service de la Patrie deviendra alors continu, libre et volontaire, au lieu d'être forcé et coercitif. Ainsi, par la Paix et la Concorde nous assurerons à notre pays les conditions nécessaires au développement de sa prospérité et de son bonheur, la grande gloire de servir l'Humanité, et de rester, à ce point de vue comme à d'autres encore, à la tête de la civilisation.

P. Edger,
Secrétaire délégué
de *l'Union patriotique de France*,
80, rue des Martyrs, Paris (xviiie)

A. DUBUISSON, Imprimeur-Éditeur
128, rue d'Alésia, Paris (XIVe)